

moins entre les populations gallo-pyrénéennes de l'occident et celles de l'orient ¹.

L'auteur de la *Chanson de Roland* est beaucoup moins dépourvu qu'on ne le pense de précision scientifique : il a songé à la Narbonne du pays basque et non pas à celle de Septimanie. Celle-là, bien campée sur les dernières pentes des montagnes, entre la Nive, la mer et les bois de Saint-Pée, ne lui a point paru une adversaire indigne de Charlemagne ². — Que plus tard une nouvelle tradition ³ ait préféré la Narbonne languedocienne, et se soit développée autour et à propos de ce nom, c'est fort vraisemblable. Cette confusion est dans la nature même des légendes populaires, qui donnent des noms célèbres aux ruines anonymes, et qui absorbent le rôle des lieux oubliés dans la vie d'homonymes illustres. Mais elle n'est pas au point de départ de l'histoire poétique de Charlemagne, et le premier poète de Roland, picux pèlerin du passé, s'est soucié d'être exact, de suivre les bonnes routes, de connaître les traditions des abbayes et de voir les monuments ⁴.

II

LA PRISE DE BORDEAUX PAR ROLAND

(*Turpin saintongeais*, édit. Atracher, p. 290.)⁵

Parmi les amplifications auxquelles a donné lieu le roman carolingien du *Pseudo-Turpin*, la plus intéressante pour la

1. Cf. en dernier lieu, Hirschfeld et Sieglin dans la *Revue épigraphique*, 1897, p. 468 et 473 (*Aquitania in der Römerzelt*, 1896, p. 18), et sur le nom Narbo, le 11^e fasc. de Holder, 1899, c. 689.

2. Il y a une route, qui paraît ancienne, de Saint-Jean-Pied-de-Port à Bayonne par la rive droite de la Nive (cf. la carte de Cassini). Elle laisse Arbonne sur la gauche.

3. Sur le développement de cette légende, Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 256 et s.; Gautier, *Les épopées françaises*, t. IV, p. 238 et s.

4. M. Jeanroy (*Romania*, 1897, t. XXVI, p. 189 et s.) a fort bien montré ce goût de la précision géographique dans le *Roman d'Arles*: « On y remarquera un singulier procédé qui consiste à donner à des Sarrasins le nom de localités voisines de la ville d'Arles. » C'est le procédé des mythographes et des poètes anciens, et Virgile n'a pas fait autrement dans son *Énéide*.

5. *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. I, 1877. C'est le document conservé par deux mss. de Paris 124 et 5714 et le ms. acquis en 1888 par Bourdillon. Sur